



Poissons blancs (II)

Comment leurrer les chevesnes ?

↓ TANGUY MARLIN : technique de Sioux pour Cheyenne "vénère"

Rassemblement... Voilà un mot entendu de nombreuses fois en cette période électorale, et qui correspond bien aux chevesnes ! En effet, mon expérience sur les fleuves du bassin parisien (streetfishing !), montre que les ablettes, au printemps, vont toujours remonter sur les bordures animées par les courants et sur l'aval des barrages, à un moment où l'eau avoisine les 16 ou 17 °C. Elles vont se rassembler massivement en quête de zones d'eaux vives et de substrat dur recouvert de mousses et d'herbiers pour y frayer. C'est lors de cette concentration de poissons fourrages qu'il est aisé de "fisher" des cyprinidés devenus carnassiers pour l'occasion ! Et tout le monde est de la partie ! Si les carnassiers, comme le brochet, la perche, le sandre ou encore le silure ne ratent pas cette aubaine, des cyprins profitent eux aussi de cet événement pour changer de régime et passer aux protéines animales. Les principales espèces susceptibles d'être capturées à ce moment sont les chevesnes et les barbeaux, mais il est facile de duper hotus (sic), brèmes et mêmes quelques gardons en ces moments d'euphories alimentaires.

Lorsqu'on pêche du bord, ou depuis les zones réglementés (zone de 50 m aval, voire parfois 100 m), il est fréquemment impératif de devoir lancer loin pour accéder aux bons spots. Heureusement, la localisation des cyprins carnassiers est simple lorsque l'eau est claire. Il vous suffit d'être muni d'une bonne paire de lunettes polarisantes, et d'observer les contre-courants pour apercevoir

les "Cheyennes" ou autres qui se reposent avant de repartir à la curée en plein courant. Les barbeaux grâce à leurs formes fusiformes se tiennent sans difficulté plaqués sur le fond en plein mouvement des courants, ce qui rend leur position difficilement repérable. Si vous n'êtes pas équipé de polarisantes, il vous faudra vous armer d'un peu de patience, pour prendre le temps d'observer attentivement les zones où se regroupent les ablettes. Vous pourrez alors apprécier les dos bruns des barbeaux qui remontent en surface lors de leurs assauts, et les chevesnes qui explosent la surface.

AU RYTHME DES GOODS VIBRATIONS

Inutile de chercher ici à pêcher au minnow ou au topwater. Les leurres les plus adéquats sont les crankbaits et les lipless crankbaits. Pour les crank', sélectionnez les modèles qui vont se tenir le plus près possible du fond, et adaptez-vous en fonction du terrain. Vous choisirez vos lipless de la même manière, mais n'hésitez pas à utiliser des modèles lourds, voir très lourds, simplement pour lancer plus loin, et atteindre de nouveaux spots peu ou pas sollicités. Certains longbill minnows, tels que le Staysee (Lucky Craft), le Kicker Eater (Ever Green) ou le Super Killer Bill Minnow (Ever Green) seront efficaces eux aussi, mais dans les endroits où le courant est bien moins puissant, comme les "retours" derrière les rochers affleurant la surface, les zones de marmites et autres remous.

Lorsque j'arrive sur un spot que je ne connais pas, je fais en sorte de mettre un leurre qui se rapproche le plus possible de la longueur des ablettes, même si la forme du leurre diffère beaucoup. Je sais par expérience que la longueur de celui-ci est généralement un facteur crucial, qui aura une très forte influence sur le résultat de la pêche. Les coloris métalliques ou brillants sont à privilégier. Et sur des endroits où la pression de pêche est intense, je vous conseille de changer de couleurs régulièrement (tous les 100



Super Killer Bill Ever Green



lancers environ), les poissons ont en effet tendance à s'éduquer extrêmement rapidement. Ainsi, vous ne serez pas surpris de faire plusieurs prises à chaque changement de couleur, alors que les 50 derniers lancers vous n'aviez pas eu une seule touche ! Et n'hésitez pas à adopter des couleurs qui vont totalement à l'encontre de tout bon sens et autres pseudo-règles...

MARC BARUTHIO :

Cheyennes en top et shallow water

Quand arrive l'été, que les températures sont accablantes, les carnassiers restent gueule fermée, c'est la déprime pour un certain nombre d'entre nous : ainsi les déshérités du bass, les lève-tard... Et bien pas pour moi ! Pourtant je cumule les handicaps : je suis une vraie marmotte et j'habite en Alsace. Mais cela ne m'empêche pas de jubiler car c'est l'heure de retrouver des amis fidèles et surtout une pêche super ludique, façon jeu d'adresse : le chevesne au topwater ! Je vois les sceptiques arriver, ce n'est pas parce que cette pêche est fun qu'elle n'est pas productive ! On réussit même très vite pour peu que l'on tienne compte de quelques observations basiques.

Le succès dépend de la précision, au lancer et surtout dans les animations, qui demandent de la mesure et un bon timing pour déclencher les phases d'attaques. C'est pourquoi les rivières que j'affectionne ont un courant assez lent et une taille assez réduite, entre 6 et 20 m de large, de manière à pêcher en remontant le courant, en bateau ou en wading, tout en attaquant les deux bordures. Si elles sont ombragées c'est encore mieux. L'approche s'effectue en remontant en "mode sioux" (pour le Cheyenne, il faut bien ça...), on attaque les poissons de l'aval vers l'amont en posant le leurre juste derrière le pépère qui a l'air de "godiller", à moitié endormi.



PRÉLIMINAIRES

Car non, le fameux posé sur la queue n'est pas un mythe ! Il se dit même qu'il gobe instinctivement et sans retenue tout ce qui lui tombe sur la queue, mais c'est exagéré (à la différence de certains...). C'est toutefois la meilleure entrée en matière et un bon lancer permet généralement de franchir la première étape : intéresser le "Cheyenne" convoité. Je pense d'ailleurs que le posé sur la queue est efficace parce que le chevesne se retournant, il a directement le nez "dans le leurre".

Quant à l'attaque proprement dite, on cherchera à la déclencher par une vitesse moyenne du leurre et une trajectoire assez linéaire, c'est-à-dire avec walking the dog presque sur place, de très faible amplitude. Si le chevesne n'attaque pas sur cette fuite au bout de 20 à 60 cm, on marque une courte pause (une à deux secondes) puis on reprend au même rythme ou avec une accélération. Voilà pour la théorie, reste à trouver l'enchaînement et le tempo du jour, en l'adaptant aux réactions du poisson. Quand on a trouvé et qu'on est dans le rythme, les poissons s'enchaînent avec toute la palette d'attaques, du gobage au ralenti, à la charge de furieux ! Et là c'est du grand bonheur avec à chaque poisson la satisfaction d'avoir trompé un vrai dur à cuire !

TRIO-LISTE

Beaucoup de topwaters peuvent être utilisés, mais certains sortent vraiment du lot. Je ne recommanderais que le trio de tête de Lucky Craft : Sammy 65 alias "M. Passe-Partout", le Keroll, l'aimant à gros pépères, enfin le Beevy Pencil, mon champion en régularité. Ces trois leurres doivent leur efficacité à leur gabarit, un rattling efficace mais surtout une nage permettant une animation au millimètre.

Aspect pratique et sécuritaire, j'écrase mes arpillons, parce qu'un chevesne avec sa bouche bien charnue ne se décroche pas. Pour les grandes rivières, plus rapides, et la traque des Cheyennes records (il y en a presque partout de ces vieux lascars !), j'aime mitrailler les courants et les seuils aux crankbaits. Plutôt petits et compacts, aux fréquences moyennes et hautes, et généralement shallow (30 cm à 1 m), ils sont à présenter trois-quarts amont. C'est une pêche plus mécanique, moins exigeante, mais qui peut rapporter du "lourd", et en réconciliera plus d'un avec le crank'.

ALAIN FOULON :

Aimons le mal-aimé.

Les pêcheurs français ont toujours eu, peu ou prou, la curieuse habitude d'établir un classement des poissons selon leur valeur culinaire, et non pas en fonction de leur intérêt "sportif". Le désintéressement de la quasi-totalité des "mouchistes" – et des "truiteux" d'une manière plus générale - à l'égard des poissons blancs est peut-être une indication quant à la mentalité des pêcheurs hexagonaux. Y aurait-il davantage de "noblesse"

à capturer une truite plutôt qu'un vulgaire "meunier" ? Bien évidemment, la prise d'un chevesne sur une rivière de première catégorie est, à juste titre, très mal vécue par les pêcheurs de truites. Elle correspond souvent à la lente détérioration du milieu aquatique, à un réchauffement progressif des eaux, mais également à la prolifération anarchique des étangs sur les têtes de bassins.

JET'AIME... MOI NON PLUS.



En revanche, je prends un véritable plaisir à les rechercher en seconde catégorie, plus particulièrement après la fermeture de la truite. À partir du mois de septembre, je les traque au moyen de leurres ultra-légers. J'emploie indifféremment des cuillers tournantes ou des micro-poissons-nageurs selon la topographie de la rivière. Sur les secteurs les plus agités, une tournante n°00, 0 ou 1, agrémentée d'une mouche sur l'hameçon triple, reste une valeur sûre. A contrario, je privilégie les petits poissons-nageurs sur les parcours plus lents où leur efficacité est sans aucune mesure avec celle obtenue avec d'autres types de leurres. Les Tiny Fry (Illlex) sont redoutables quand il s'agit de tromper la méfiance d'un gros chevesne ; une 2-7 g (genre Stream Master d'Illlex) vous permettra de parfaitement animer ces petits jerkbaits suspending pour leurrer les poissons les plus récalcitrants. Je prospecte essentiellement la Vienne aux alentours de Limoges ; cette rivière regorge de beaux chevesnes dans la traversée de la ville. Sans parler de streetfishing (dans l'esprit, Limoges se rapproche plus de Marly-Gaumont que des berges de la Seine aux alentours de Corbeil-Essonnes) la traque de ces gros chevesnes en agglomération est très agréable en automne, et même en hiver, période où la pêche est généralement plus difficile en raison de la température des eaux.

Dans les zones plus agitées, c'est-à-dire en aval des nombreux ouvrages qui jalonnent la Vienne, j'emploie un ensemble casting assorti de crankbaits de tailles variées. Les très gros chevesnes se tiennent en bordure des veines d'eau les plus puissantes. Je dois bien vous avouer que j'éprouve beaucoup de plaisir à les traquer ainsi, malgré mon niveau assez modeste encore dans la pratique de cette technique. Il m'arrive également de les pêcher

durant la période estivale, plus précisément sur la Garonne dans les environs d'Agen, quand ils rejoignent les zones de turbulences où l'eau est plus oxygénée. Dans ces conditions, les plus beaux spécimens n'hésitent pas à occuper les secteurs brassés par l'écume, en s'abritant du courant derrière les enrochements des piles de pont. C'est au coup du soir que les opportunités de captures sont les plus grandes, les poissons étant plus agressifs et plus mobiles. Une présentation "trois-quarts aval" ou "aval" dans la veine d'eau principale est le plus sûr moyen de piquer plusieurs beaux chevesnes, voire un gros barbeau venu chasser les alevins regroupés en bordure des courants principaux.

UN POISSON À CONTRE-COURANT

Le but est de ramener lentement un crankbait à contre-courant de manière à ce qu'il vienne buter contre le sable ou les enrochements, voire de le maintenir sur place dans une veine d'eau. Les attaques sont toujours très violentes et le combat qui suit est souvent animé en raison de la force des flots. Mais quelle que soit la technique employée, il ne faut pas boudier notre plaisir mais apprécier l'opportunité qui nous est donnée de piquer plusieurs poissons dont l'attaque, puis la défense, vous feront vite oublier leurs "origines modestes".

RENAUD THEIS :

deux leurres, c'est tout

La pêche du chevesne est parmi les plus amusantes en été. Bien souvent, la température au milieu de la journée rend même presque impossible la pêche des autres carnassiers. Et que ce soit du bord ou en bateau, ce sont des poissons aisés à capturer avec un arsenal de leurres très limité. Après plusieurs saisons d'expérimentation, j'ai même pu limiter ma sélection à deux leurres : le Gunnish 75 de Lucky Craft pour la surface et le crankbait Model A de Bomber pour prospecter sous la surface.



La beauté de cette pêche réside dans le fait que les chevesnes peuvent se trouver absolument partout. Une prospection rapide permet bien souvent de les dénicher se promenant en groupe, souvent d'une dizaine d'individus. Lorsqu'ils sont en surface, ce sont des poissons particulièrement méfiants. Il convient donc de faire des lancers longs pour les intercepter, et ce avant d'être vu. Par contre, ils ont bien souvent la mémoire courte et il suffit de s'éloigner une dizaine de minutes pour les retrouver mordeurs.

Grand choix de leurres...

«Spécialiste carnassiers»

Franck S.

EURO PÊCHE

89, avenue Foch 94100 Saint-Maur-des-Fossés
Tél. 01 43 97 14 32 • Fax 01 43 97 11 09 • info@franck-s.com

www.franck-s.com

Pêche

du mardi au samedi : 9h30-12h / 14h-19h30



PÉNICHE, GUNNISH...

Certains spots méritent quand même un peu plus d'attention. J'ai découvert que les chevesnes sont particulièrement attirés par les postes artificiels. Au sommet du hit parade se trouvent les chutes d'eau, les péniches (ou autres bateaux amarrés), les murs en béton et les piles de pont. Le lancer n'a pas besoin d'être précis, ces poissons n'ont pas une tenue particulière comme les bass et les brochets. Il est même souvent payant de faire arriver le leurre très près des poissons pour déclencher une attaque réflexe.

Avec le Gunnish, j'opte généralement pour une récupération continue mais rapide. Inutile de chercher le réalisme avec une animation "chiadée".

Le chevesne n'est pas un poisson difficile et l'attaque survient généralement peu après le début de la récupération.

Attention : un ferrage trop rapide aura pour effet de retirer le leurre de la bouche des poissons.

J'ai pour ma part remplacé les hameçons d'origine par des Owner ST 36 qui me permettent de ne pas ferrer du tout. Les poissons se piquent tous seuls et les décrochés sont très rares.

J'ai eu aussi d'excellents résultats avec mon crankbait Bomber parce qu'il est très flottant et qu'il possède une nage particulièrement rapide et serrée. Ici encore, la récupération est des plus simples. Quand le leurre n'est pas attaqué immédiatement en tombant dans l'eau, et après une pause en surface de quelques

secondes, je commence une récupération ici encore très rapide.

Il ne faut pas hésiter à faire des pauses pour que le leurre revienne en surface.



**Bomber Model A...
avec un peu de vécu**

Le choix des couleurs est assez simple.

Elles marchent toutes. J'ai davantage tendance à choisir des coloris imitant un petit poisson mais les expériences ont montré que le même leurre dans d'autres couleurs marchait tout aussi bien.

Un dernier conseil : la bouche d'un chevesne est assez petite. Les accidents au moment de décrocher le poisson sont fréquents, surtout avec un hameçon de qualité. J'ai pris pour habitude de laisser le poisson dans l'eau et de le décrocher avec une pince. C'est mieux pour lui et pour moi.